

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-07-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 14 Juillet 1849

2 heures

Je reviens de Kensal-Green où je suis allé dire adieu au tombeau de ma mère. Je ne

regrette pas de la laisser ici, car elle-même n'a pas regretté d'y rester. Cette terre protestante, et protectrice pour moi lui plaisait comme dernière demeure. Elle me l'a positivement témoigné. Ma mère avait deux choses bien belles, et qui sont toutes deux devenues rares, de la foi et de la passion. J'ai fait mettre sur cette place une pierre, entourée d'une grille, et qui porte simplement son nom, son âge, et cette phrase de St Jean qu'elle répétait souvent : " Heureux sont dès à présent, ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. "

Le Duc de Broglie m'écrit pour me demander de lui indiquer précisément quel jour, et à quelle heure j'arriverai au Havre. Il veut s'y trouver, avec Piscatory. " On a si peu de temps, dit-il, dans la maudite vie que nous menons, que peut-être ne pourrions-nous nous voir de quelque temps. " Un autre de mes amis, M. Plichon, m'écrit aussi qu'il part pour Paris afin de venir m'attendre au Havre. Je désire qu'il n'y en ait pas davantage. Je viens de voir un ancien député conservateur, M. Calmon, que je trouve excellent sur le passé, sur le présent et sur l'avenir. Très sensé et très fidèle. Tenant la chute de tout ceci pour certaine, mais croyant à une assez longue durée. On tombera ; on sait qu'on tombera mais comme on craint de se faire mal on chancellera longtemps. Cela me paraît dans le vrai. M. de Falloux m'écrit un billet très courtois pour me dire qu'il a fait ce que je désirais pour ma retraite de l'université. " Ce n'était pas à moi dit-il, qu'il appartenait de décerner à M. Guizot une distinction honorifique. Je dois le remercier d'avoir bien voulu ne pas tenir compte de cette méprise des circonstances." Je lui réponds : " Je vous remercie de votre courtoisie. Elle vous sied bien, et j'y comptais. Je ne sais encore à quel moment je pourrai avoir le plaisir de vous en remercier moi-même. Je compte rentrer, sous peu de jours dans mon nid du Val-Richer. Mais ce sera pour y rester avec mes enfants et mes livres. Je jouirai de l'air frais qu'on y respire et mes vœux vous suivront dans la fournaise où vous vivez. Il me semble que c'est convenable. L'air frais que je regretterai tous les jours, c'est l'air frais de la Tamise. Adieu. Adieu.

Il fait bien chaud aujourd'hui. J'espère que nous ne serez pas sortie à ces heures-ci. Rien de nouveau de Paris, vous voyez qu'Oudinot a envoyé au Pape les clés de Rome. Adieu. A demain cinq heures. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 14 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3009>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 juillet 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Prompton. Dimanche 14 Juillet 1849 <sup>2343</sup>  
2 heures

Je reviens de Kewal Green  
où je suis allé<sup>1</sup> dire adieu au tombeau de  
ma mère. Je ne regrette pas de le laisser  
ici, car elle-même n'a pas regretté d'y  
rester. Cette terre protestante, et protestante  
pour moi, lui plaisait comme domine  
demeure. Elle me l'a positivement témoigné.  
Ma mère avait deux chœurs, bien belle, et  
qui son, toutes deux, devenues rares, de  
la foi et de la passion. J'ai fait mettre  
sur cette place ma pierre, entourée d'une  
grille, et qui porte simplement son  
nom, son âge, et cette phrase de St. Jean  
qu'elle répétait souvent : " Heureux sont  
dès à présent ceux qui me suivent au  
Seigneur, car ils se reposent de leurs  
travaux, et leurs œuvres les suivent "

Le duc de Broglie m'envoie pour me  
demander de lui indiquer précisément  
à quel jour et à quelle heure j'arriverai  
au havre. Il veut s'y trouver, avec

Pisantes. On a si peu de temps, dit-il, dans la mondaine vie que nous menons, que peut-être me pourrais-tu, mon cher ami de quelque heure, l'autre de nos amis, M<sup>r</sup>. Fletcher, me voit aussi qu'il passe pour Paris, afin de venir en'attendre au havre. Je désire qu'il n'y en ait pas d'avantages.

Je viens de voir un ancien député conservateur, M<sup>r</sup>. Labroue, que je trouve excellent sur le plan, sur le présent et sur l'avenir. Très, long et très fidèle. Tenant la châtre de tout ce qu'il sait certaine, mais, regardant à une aussi longue durée. On tombera, on sait qu'en tout, mais comme on croit de la faire mal, on chauvinera longtemps. Cela me paraît dans la vérité.

M<sup>r</sup>. de Falaise meurt, un billet très courtisan pour me dire qu'il a fait ce que je l'envoie pour, ma retraite de l'université. Ce n'était pas à moi, mais, qu'il appartenait de le faire à M<sup>r</sup>. Guizot une distinction honorifique. Je sais le commerce d'avoir bien voulu me

partager ce compte de cette imprudence. Ces circonstances, je lui réponds : « De nous deux, celle de votre conférence. Elle vous tient bien, et j'y comptais. Je ne sais pas à quel moment je pourrai avoir le plaisir de vous en remettre moi-même. Je compte continuer dans peu de jours dans mon nid du Val d'Orléans. Mais ce sera pour y rester avec mes enfants, et mes livres. Je jouissais de l'air frais qu'on y respire, et mes voeux vous suivront dans la fournaise où vous vivez. » Il me semble que c'est convenable.

L'air frais que je regretterai tous les jours, c'est l'air frais de la Tamise.

Adieu. Adieu. Il fait très chaud aujourd'hui. J'espère que nous ne serons pas sortis à ce temps-ci. Ainsi de nouveau de Paris. Vous, voyez qu'aujourd'hui, a envoyé au pape le clé de Rome.

Adieu. A demain cinq heures. Adieu.

6

8